

Gérard Baraton

L'accordéoniste *pas pareil*

“**Q**uand j'étais môme, mon père mettait la radio à fond tous les dimanches matin pour écouter son programme préféré d'accordéon. Et comme ma chambre était au-dessus de la cuisine, forcément, je me suis mis à aimer ça...” Voilà à quoi tient un destin... Celui de Gérard Baraton, en tout cas, qui vous lit la partition de sa vie en toute simplicité, sur un rythme de valse ou de mazurka. A l'instar de ses spectacles où il a choisi de nous offrir des “concerts théâtralisés”, ces moments de pur bonheur qui mêlent intimement la musique et les histoires.

Il faut dire avant toute chose que Gérard Baraton, ancien éditeur co-fondateur de la maison Geste, parle autant avec ses mots, toujours justes, souvent imagés, qu'avec ses mains... Et que ses mains, elles, pour s'exprimer, s'envolent inmanquablement vers les touches d'un accordéon. Un accordéon, oui, mais pas n'importe lequel. “*Je n'en ai que deux en fait*”, dit celui qui a fait le choix de devenir artiste à temps plein il y a dix ans, au tournant de la quarantaine. *Celui-ci est un chromatique qui aurait couché avec un diatonique ! Je l'aime bien et il est parfait pour le théâtre...*” ajoute-t-il en caressant le bois de pommier blond. Un “Maugein” fabriqué spécialement pour lui à Tulle, ni trop lourd ni surchargé de nacre et de décoration, comme certains pianos à bretelles.

“*Je ne peux pas choisir entre la musique, le théâtre et la danse* explique-t-il. *J'ai accompagné des conteurs comme Jaulin ou Potier pendant 15 ans. Aujourd'hui encore, j'ai beaucoup de plaisir à jouer avec Titus. Mais avec le ballet Aunis que j'ai donné partout dans le monde, grâce à Maurice Pacher qui l'avait composé et m'avait demandé de jouer avec lui, j'ai plongé dans l'univers de la danse que j'aime passionnément.*” Carolyn Carlson, Pietragalla, Patrick Dupont... Gérard Baraton les a tous accompagnés. Sur les plus grandes scènes du monde, l'opéra de Rio, le Kirov ou, bien sûr, l'Opéra

Garnier. “*En ce moment, je fais un travail avec la chorégraphe Odile Azagury, c'est passionnant.*”

Tout cela parce que de “ringard”, son instrument est au fil des ans devenu de plus en plus à la mode. Grâce

“**Je ne peux pas choisir entre la musique, le théâtre et la danse**”

à des artistes comme Richard Galliano ou Marc Perrone, dont Gérard se sent proche. “*Quand j'étais au babut, dans les années 70⁽¹⁾ l'accordéon, ça n'avait pas d'écho dans ma génération ! Du coup, j'ai arrêté pour me mettre à la guitare. Jusqu'à ce que je découvre la musique traditionnelle et la culture populaire.*” Gérard aura fait partie de l'aventure du groupe Village et plus tard, de La Marchandelle dont certains d'entre nous ont encore les 33 tours... “*C'est avec eux que j'ai construit ma personnalité artistique* souligne notre accordéoniste. *Ma particularité dans le groupe, c'était que je composais. Jamais sur partition mais à l'oreille...*” Le Maugein est à ses côtés, Gérard l'attrape pour nous raconter ces années-là... Les notes virevoltent dans la coquette maison aux volets vert anis qu'il a achetée à Niort il y a 3 ans.

“*Après le lycée, j'étais entré à l'usine Chambourcy à Bordeaux pour gagner ma vie. Mais je revenais tous les week-ends animer*



Bruno Derbord

des soirées avec La Marchandelle. Je suis resté un militant de la culture populaire...” Poussé par ses amis, Gérard parvient à changer le cours d'une vie tracée par ses origines modestes. “*Je suis né à La Chapelle-Bâton et nous étions 8 frères et sœurs.*

L'industrie laitière, je ne l'avais pas vraiment choisie. J'ai réussi à me faire financer une formation en animation, un Defa et de fil en aiguille, j'ai créé Geste Edition.” La petite maison d'édition est devenue presque une grande et Gérard s'est résolu à lui lâcher la main il y a dix ans pour se donner enfin le temps de composer, jouer et mettre en scène à temps plein. “*J'ai très envie de raconter des histoires, des personnages, des repas de famille... autant avec mes textes qu'avec mon accordéon.*” Son cher “accordéon pas pareil” comme il l'appelle dans ses disques et qui donne l'impression parfois d'être un orchestre à lui tout seul... ■

Véronique Bonnet-Leclerc

(1) Notre homme était en classe avec Richard Texier le peintre, Jacques Morel, du Moulin du Roc et avait pour prof. de français un certain Bernard Bonnet...